



# DOCUMENT

En 2006, nous avons fêté le cinquantenaire de la forme simplifiée de Taijiquan en 24 mouvements, celle qui est surnommée « forme de Pékin »; une série très controversée, qui non seulement a atteint son objectif, la popularisation du Taijiquan dans toute la Chine, mais aussi alla beaucoup plus loin: elle le fit connaître sur toute la planète, et contribua à la revitalisation des styles traditionnels. Le professeur Li Deyin, neveu du créateur de cette forme, nous parle de la naissance du Taijiquan simplifié et de sa contribution à la divulgation de cet art. Nous remercions Luis Soldevilla pour l'autorisation de publication. Traduction de Georges Saby.

## LA NAISSANCE DU *Taijiquan* moderne

L'histoire du Taijiquan est passionnante. Elle commence avant le XX<sup>ème</sup> siècle, en des temps où aucune trace écrite tangible ne peut servir d'appui. La tradition de la transmission de cet art dans les temps reculés a suivi une voie sectaire ou secrète, selon que l'on adopte ou non un point de vue critique. Pour cette raison, toutes les informations sur le passé gardent un côté obscur. Il est aisé de modifier le passé selon les besoins de l'actualité, et de lui donner un relief orienté au présent pour des intérêts actuels. On s'éloigne souvent de la vérité historique. Afin de la mettre en lumière de manière un peu plus claire, j'ai effectué un choix de plusieurs interviews et de textes de références que parfois je commenterai.

**L'INTERVIEW QUI SUIT  
ÉCLAIRE UNE PARTIE  
DE L'HISTOIRE DU  
DÉVELOPPEMENT DU  
TAIJIQUAN EN CHINE.**

Concernant l'interview qui suit, elle offre un regard historique sur la forme qui, à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, a généré l'explosion du développement du Taijiquan en Chine et dans le monde entier. Moi-même, il y a plus de trente ans, j'ai eu la chance de rencontrer en France, fraîchement arrivée, cette forme de Taijiquan de Pékin en 24 mouvements et une version des 8 trésors spécialement conçue pour le Taijiquan dans un cours donné par une femme, Claudine Shinoda. Ce Taijiquan résumé et simple m'a permis de commencer la pratique et de me passionner. Comme bien d'autres, c'est en allant au-delà de cette première approche que je découvris les styles traditionnels et un Art profond et immense. L'interview qui suit éclaire une partie de l'histoire du développement du Taijiquan en Chine et dans le monde. Nous remercions Luis Soldevilla pour l'autorisation de publication

**De Li  
Deyin par  
Luis  
Solde-  
villa**

En 2006, nous avons fêté le cinquantenaire de la forme simplifiée de Taijiquan en 24 mouvements, celle qui est surnommée « forme de Pékin », une série très controversée, qui non seulement a atteint son objectif : la popularisation du Taijiquan dans toute la Chine, mais aussi alla beaucoup plus loin : elle le fit connaître sur toute la planète, et contribua à la revitalisation des styles traditionnels. Le professeur Li Deyin, neveu du créateur de cette forme, est également à la source de formes de compétition et d'éventail. Il nous parle de la naissance du Taijiquan simplifié et de sa contribution à la divulgation de cet art.

**Art et Combat: Vous êtes entré tout petit dans le monde des arts martiaux traditionnels, pour des raisons familiales. Nous aimerions que vous nous parliez de votre jeunesse, et comment se déroula le processus de la création de la forme standardisée en 24 mouvements ?**

**Li Deyin:** Chez moi la vie tournait autour des arts martiaux traditionnels.

C'était le quotidien, jour après jour. Mon grand-père Li Yulin était une personne très connue et respectée dans les cercles martiaux, et il se dédiait complètement à l'enseignement, de telle sorte que j'entrai en contact avec cette ambiance très tôt dans ma vie.

L'influence de mon grand père fut très importante pour notre famille, spécialement pour mon père Li Tianchi et mon oncle Li Tianji qui eux aussi furent de fameux artistes martiaux. La norme dans la famille, c'était que le Wushu devait faire partie de notre vie, en marge d'une profession à laquelle on devait se dédier. Donc, petit, nous devions l'apprendre. Comme mes frères et aînés, je devais le soir pratiquer après la sortie du collège sous la supervision de mon grand-père. Quand on faisait quelque chose de mal, que nous étions distraits, ou que nous ne pratiquions pas à cent pour cent, il se fâchait à notre rencontre et nous reprenait avec beaucoup de sévérité.

Mon grand-père était de l'opinion qu'il fallait commencer par apprendre le Shaolin. Il disait que le kungfu de Shaolin donnait aux enfants la stabilité, la flexibilité et la résistance. A partir de l'adolescence, vers les quatorze ans, il commençait à nous enseigner le Xing yi quan, parce qu'il disait que cet art nous apporterait puissance et vélocité.

Et plus tard encore, à la fin de l'adolescence, plus ou moins lorsque nous terminions les études secondaires, il commença à nous enseigner le Taijiquan, parce qu'il pensait qu'il était l'art le plus subtil de ceux qu'il connaissait, et qu'il nous aiderait à développer sensibilité et intelligence.

La forme de Taijiquan simplifiée était en gestation en 1955, alors que je terminais mes études secondaires, juste avant d'entrer à l'université. Je me rappelle que lorsque j'arrivais à l'université, je continuais toujours à pratiquer mon Taiji autant que possible, et les gens qui m'approchaient me demandaient ce que j'étais en train de faire. A cette époque, les arts martiaux et le Taijiquan se pratiquaient très peu dans les collèges et universités.

**A. et C.: Le Shaolin ne s'enseignait pas non plus ?**

**L. D.:** Non, pas dans les lieux d'enseignement, et pas comme partie d'un programme éducatif. Par exemple il y en avait qui pratiquaient le Taijiquan et le Shaolin hors du collège, mais il ne s'agissait pas d'enseignement officiel. A l'époque, se pratiquaient au collège des sports plus conventionnels, course, athlétisme, football, ce genre de chose. Mais si quelqu'un désirait apprendre les arts martiaux, il devait le faire hors du collège. Il devait trouver un bon professeur et pratiquer un style traditionnel, gagner le droit d'être l'élève d'un Maître, passer par la cérémonie du Paisheu et cette sorte de choses. Depuis lors, l'enseignement officiel du Wushu ne reprend plus ces formes du passé. A cause de tout cela l'enseignement des arts martiaux paraissait un peu fascinant, mystérieux, et en même temps il requerrait un grand esprit de sacrifice, de discipline et d'effort. C'était quelque chose que tout le monde ne pouvait pas faire.



En 1953, le gouvernement de Pékin créa ce que l'on appela le Conseil National des Sports, afin de réguler toutes les activités sportives.

Ce Conseil organisa le premier symposium sur les arts martiaux chinois et la première compétition de Wushu à l'échelle nationale, dont les célébrations eurent lieu en simultanée à Tianjin, la ville où j'étais étudiant bachelier. A la suite de ce symposium, on arriva à la conclusion que le Wushu était un immense trésor pour la Chine, et qu'il fallait faire un effort pour le promouvoir et le défendre dans tout le pays. Ainsi deux mesures furent prises pour s'orienter et atteindre cet objectif ; la première fut la création d'un Comité spécial du Conseil National de Sports dédié à la promotion du Wushu, qui serait la plus grande autorité en matière d'investigation et de divulgation des arts martiaux chinois dans tout le pays. La seconde décision fut de réunir tous les champions de cette compétition, dans un centre d'entraînement qui s'appelait Université Centrale de Sports où se forma la première équipe nationale d'arts martiaux chinois.

Cela eut lieu en 1955 ; mon oncle Li Tianji fut nommé premier entraîneur de cette équipe nationale. L'année suivante, il fut délégué au Comité des arts martiaux du Conseil national de sports, avec la mission de compiler une forme standardisée de Taijiquan. L'idée était que, pour pouvoir défendre efficacement le Wushu dans toute la Chine, il était nécessaire d'avoir quelque chose qui puisse facilement être assimilé par la majorité des personnes, et on arriva à la conclusion que parmi tous les arts martiaux qu'englobe le Wushu, le Taijiquan était le plus adéquat. Pour faire avancer ce projet, il était d'abord nécessaire de résoudre deux problèmes.

Le premier était qu'il fallait trouver une forme facile à apprendre. La forme de Taijiquan de style Yang avait plus de cent mouvements, et tout le monde n'avait pas la motivation et le temps nécessaire pour apprendre une forme aussi longue et aussi complexe. Il fallait en concevoir une qui puisse se réaliser en 5 à 6 minutes, de façon à ce que les gens puissent la pratiquer au travail pendant les pauses, au moment des repas, ou à l'heure du thé... D'autre part, il allait être très difficile d'obtenir l'adhésion des gens pour ce type d'exercice sans qu'ils pensent : « c'est trop long et trop difficile, je n'aurai pas le temps ». Le second problème est le même que celui qui existe encore en Chine avec la variété d'idiomes et de dialectes : d'une contrée à l'autre se pratiquent des langues complètement différentes. Pour obtenir une véritable popularisation du Taijiquan, il fallait standardiser ce travail de manière à ce que tout le monde étudie la même forme, et qu'elle soit enseignée avec la même méthodologie et les mêmes principes dans tout le pays.

Pour dessiner les séquences de mouvements de cette nouvelle forme, pour représenter le style Chen, il y avait Chen Fake le grand-père de Chéri Xiaowang; pour le style Wu, Wu Tunan; comme représentant du style Sun, mon oncle Li Tianji; pour le style Yang, Tian Zhenfeng et Zhang Wenguang; pour le style Li, Gao Ruizhou, et aussi un historien, Tang Hao. On réunit toutes ces personnes afin qu'elles sélectionnent les mouvements qui devaient être inclus dans la forme standardisée. La seule condition était que cette forme devait être simple, brève, et que les gens de la rue sans connaissances particulières puissent l'apprendre rapidement. Le problème survint lorsqu'on en fut au moment de savoir sur quel style devait se baser la forme standardisée. Evidemment, chacun des Maîtres présents était d'avis que son style devait être choisi, aussi on décida de prendre deux ou trois mouvements typiques de chaque style et de les combiner. Ce qui arriva, c'est la même chose que si s'étaient réunis une personne de Pékin, une de Shanghai, une de Canton, une autre de Shuzhou pour créer une nouvelle langue combinant quatre dialectes. Le résultat final serait terriblement compliqué à comprendre, et à apprendre. Comme on pouvait s'y attendre, cette première version fut rejetée lorsqu'elle devint publique. Au lieu d'obtenir une forme facile à apprendre et à pratiquer, on avait fabriqué quelque chose d'encore plus compliqué.\*

A la suite de l'échec de cette première tentative, le Conseil National des Sports ordonna au Comité des Arts martiaux une nouvelle forme de Taijiquan simplifiée. Ce nouveau comité était formé de différents spécialistes. L'un d'entre eux était Tang Hao, l'historien du Taijiquan, qui avait été responsable de la supervision des matières enseignées par le gouvernement central de Nanjing durant la période de la République de Chine avant l'instauration de la République Populaire. Les autres étaient Mao Buhao et Wu Gaoming, deux fameux artistes martiaux, quoique pas concrètement spécialistes en Taijiquan, et mon oncle Li Tianji qui avait été transféré au comité pour diriger le groupe d'élaboration de la nouvelle forme.

Ce comité décida que la nouvelle forme n'avait qu'à être établie à partir du style de Taijiquan le plus populaire; sans aucun doute à ce moment là, le style Yang était le plus pratiqué dans toute la Chine populaire. Les formes traditionnelles avaient entre quatre-vingt et cent mouvements, et beaucoup d'entre eux étaient des répétitions, en réalité, il n'y avait qu'environ quarante postures différentes. Parmi ces quarante et autres, on sélectionna les vingt-quatre plus représentatives du style Yang. Ensuite il fallut élaborer tout le matériel pédagogique nécessaire à la divulgation de cette forme: photographies, textes explicatifs, [etc.](#) et ce matériel fut officiellement publié en 1956. De fait, on a célébré en 2006 le cinquantième anniversaire de la naissance de la forme simplifiée en 24 mouvements avec une cérémonie dans la ville natale de Yang Lu Chan, Yongnian, province de Hebei.



**A. et C.: Quelle furent les réactions dans la communauté des arts martiaux chinois à la publication de cette forme en 24 mouvements?**

**L. D.:** Quand la forme simplifiée fut publiée en 1956, il y eut beaucoup de critiques. Dans le milieu des arts martiaux, les réactions furent en général négatives. Il y en eut qui affirmèrent que ce n'était pas une forme de style Yang, que c'était le style de Li Tianji parce que c'était lui qui apparaissait sur les photos du livre montrant les postures. Ils pensaient que si le style simplifié se basait sur le style Yang, le compilateur et démonstrateur aurait dû être un des gardiens du style Yang. Et quoique Li Tianji était surtout un grand expert de style Sun, il avait aussi appris de Li Jinglin le style Yang et l'épée de Wudang. Finalement, le travail que lui avait commandé sa hiérarchie était de populariser le Taiji, et il l'avait fait en utilisant comment ciment le style le plus populaire, en ne suivant pas sa préférence personnelle.

Depuis cinquante ans, beaucoup de ces personnes, parmi celles qui vivent encore, remercient la forme en 24 mouvements, parce qu'elle a permis de convertir le Taijiquan en l'art martial chinois le plus connu et le plus pratiqué dans le monde entier. Et il n'a pas été préjudiciable aux styles traditionnels. Au contraire, il a contribué à la revitalisation du Taijiquan traditionnel, y compris quelques styles qui avaient quasiment disparu. Sans l'effet de divulgation générale qu'a provoqué la forme de Pékin, il se peut que ne se serait pas produit le resurgissement et l'allant actuel pour Chen Jia Gou et le Taijiquan de la famille Chen. En 1956, la région de Chen Jia Gou était abandonnée, le monastère de Shaolin pratiquement en ruine... De fait le premier groupe étranger de passionnés de Taiji qui visita Chen Jia Gou, fut un groupe d'élèves japonais qui avaient appris le Taijiquan simplifié et qui, intéressés pour en connaître plus sur les origines du Taiji, avaient décidé de visiter le lieu perdu ou était né le style Chen.

**A. et C.: Malgré votre jeunesse à cette époque, vous avez participé activement à la divulgation de cette forme en 24 mouvements. Est-ce que cela fut lié à votre parenté avec Li Tianji, et votre proximité avec le processus d'expansion de cette forme, ou est-ce qu'il y eut d'autres raisons?**

**L. D.:** En réalité, ce ne fut pas parce que mon oncle avait été le principal créateur de la forme simplifiée. En 1957 je commençai des études en économie à l'Université Populaire de Pékin, et comme je l'ai dit précédemment, à cette époque peu de gens y pratiquaient les arts martiaux; donc je me suis dévoué activement à la divulgation du Taijiquan et de la forme 24 mouvements, dans le cadre de l'université. Quatre ans après j'obtins ma licence en 1961. Il y avait beaucoup de gens qui pratiquaient le Taijiquan. Alors le recteur de l'université me convoqua; à la lumière des résultats obtenus, il me proposa de rester en tant qu'enseignant de Taijiquan. L'idée me plut et j'acceptai, et c'est ce que je fis pendant plus de quarante années, jusqu'à ce que je me retire. Actuellement le Taijiquan simplifié fait partie du curriculum de l'Université Populaire. Tous les nouveaux étudiants doivent l'apprendre en première année, à la fin de laquelle ils doivent passer un examen et démontrer qu'ils savent l'exécuter.\*\*

**Notes de G. Saby**

\* La mésentente entre les différents protagonistes issus de divers styles était prévisible. Elle s'insère à première vue dans un contexte de prise de pouvoir pour une école. Un facteur méconnu des Occidentaux complète le tableau. Une vue plus large fait ressortir que chacun des invités, représentant d'un grand style, et probablement membre du parti communiste chinois, est lui-même intégré à un clan de Taijiquan dans lequel il a juré (cérémonie du Paisheu) secret sur une partie de son art. Il n'est redevable qu'à son autorité clanique en matière de Taijiquan et ne reconnaît donc pas forcément la qualité des autres représentants d'école. C'est aussi face à ce genre de comportements très répandus dans la société chinoise, dits « archaïques », que le parti communiste et Mao Tse Toung s'attaqua en vain ultérieurement.

\*\* Effectivement nous avons rencontré en 2008 deux étudiants chinois à l'Ecole centrale de Nantes qui nous ont confirmé l'obligation de connaître la forme simplifiée en 24 mouvements pour obtenir leur examen universitaire. L'une s'en trouvait fort bien, l'autre regrettait ce temps d'étude obligé.